



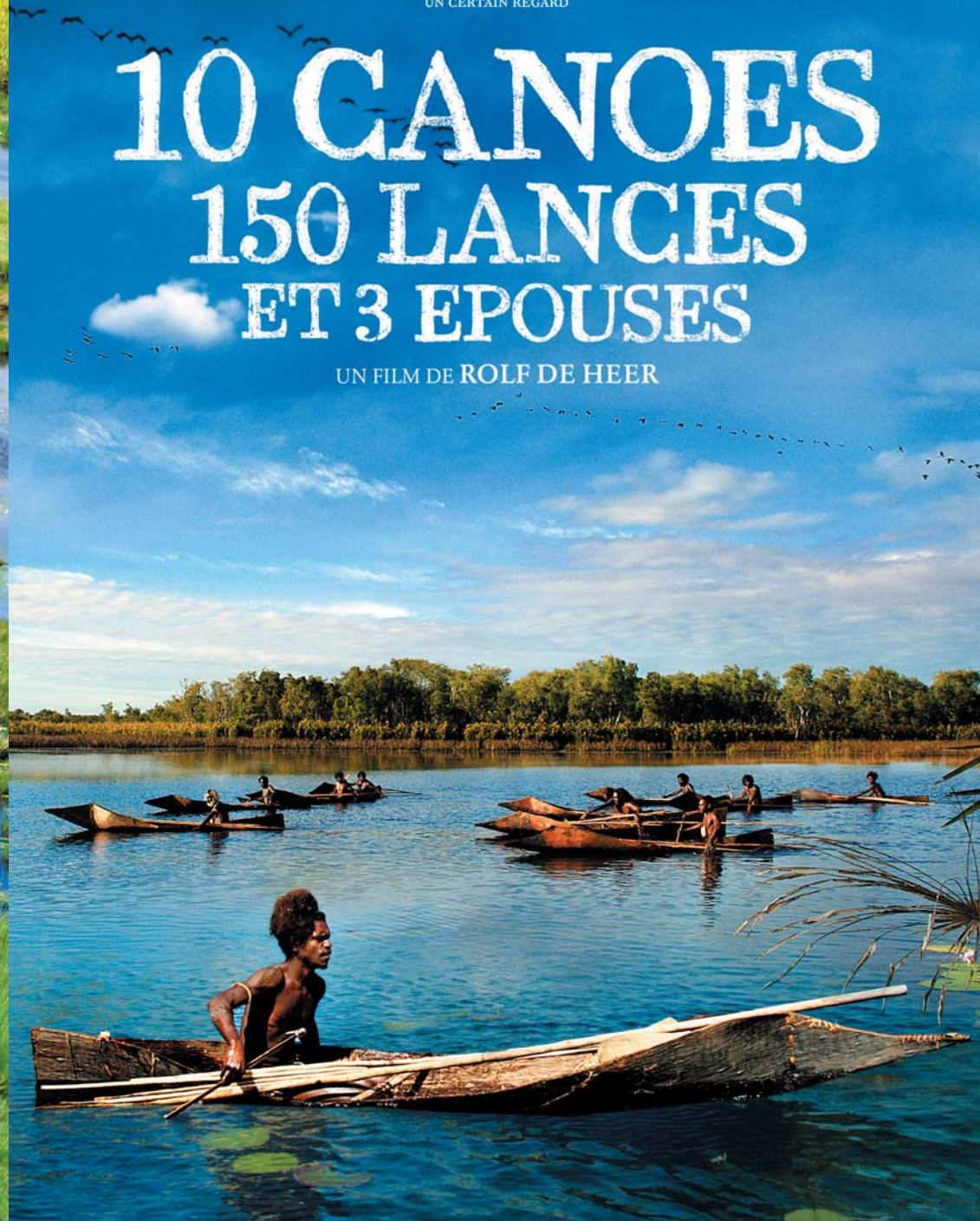
Design Benjamin Sorez / TROUSCA



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

10 CANOES 150 LANCES ET 3 EPOUSES

UN FILM DE ROLF DE HEER





MEMENTO FILMS
présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

10 CANOES 150 LANCES ET 3 EPOUSES

Un film de **ROLF DE HEER**

Une production **FANDANGO/VERTIGO**

Australie • 2006 • Couleur et N&B
91' • 35 mm • Scope • Dolby SRD

les photos et textes du dossier de presse
sont télécharges sur www.memento-films.com

DISTRIBUTION
MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

PARIS
40, rue de Paradis
75010 Paris
Tél. : 01 47 70 25 81
Fax : 01 47 70 21 22
distribution@memento-films.com

CANNES
5, La Croisette (1^{er} étage)
Mobile : 06 22 93 39 08

PRESSE
Matilde Incerti

PARIS
16, rue Saint-sabin
75011 Paris
Tél : 01 48 05 20 80
Fax : 01 48 06 15 40
matilde.incerti@free.fr

CANNES
Hôtel Univers, 29, rue d'Antibes
Tél. : 04 93 06 30 00

A man with a beard and curly hair, wearing a loincloth and arm bands, standing in a forest. The background is a misty, forested area with a thatched roof structure on the right.

SYNOPSIS

En des temps reculés, dans le Nord de l'Australie. Le jeune **Dayindi** convoite l'une des trois femmes de son frère aîné, **Ridjimaril**, menaçant ainsi la loi tribale. Afin de ramener **Dayindi** dans le droit chemin, le vieux **Minygululu** lui raconte une légende ancestrale d'amours interdits, d'enlèvement, de sorcellerie et de vengeance qui tourne mal.

PETIT GLOSSAIRE ET PETITES EXPLICATIONS

YOLNGU : littéralement, «le peuple». Ce terme est maintenant utilisé pour caractériser le groupe d'aborigènes de la presqu'île de la terre d'Arnhem, à l'extrême nord-est de l'Australie.

BALANDA : «les Blancs», un terme qui vient du mot «Hollandais», ceux-ci ont été en effet les premiers blancs à entrer en contact avec les aborigènes (Yolngus).

RAMINGINING : une petite ville de 800 aborigènes au nord de la terre d'Arnhem créée au début des années 70 lorsque la Mission de Millingimby devint surpeuplée. Des aborigènes de différentes régions ont été ainsi amenés à vivre ensemble, certains se trouvant très éloignés de leur terre d'origine. On compte 15 ou 16 clans et 8 langues différentes à Ramingining.

ARAFURA SWAMP : un marais qui s'étend sur 130 000 hectares pendant la saison des pluies, au sud-est de Ramingining. On y trouve d'innombrables variétés d'oiseaux ainsi que les plus gros crocodiles du monde.

GUMANG : une des variétés d'oiseaux du marais, c'est plus précisément une oie sauvage noire et blanche. Les Gumangs ont toujours été une importante source de nourriture pour les Yolngus.

LA COLLECTE DES ŒUFS D'OIE : à la fin de la saison des pluies, après que les oies sauvages aient pondu leurs œufs, des expéditions partaient pendant une semaine en canoës. Les œufs étaient ramassés et les oies chassées pour leur viande.

LE RACHAT OU MAKARATTA : une forme rituelle de punition ou de rachat, généralement conduite par un maître de cérémonie. Les guerriers de la tribu offensée jetaient leurs lances sur le coupable présumé jusqu'à ce que le sang coule. La blessure pouvait être soit fatale, soit bénigne. Il arrivait qu'un partenaire soit désigné par le coupable, ils affrontaient alors les lances ensemble. Justice était rendue lorsque soit l'innocent, soit le coupable supposé, était touché. Dans de nombreuses régions, le rachat se limitait à transpercer avec une lance la jambe du coupable présumé.

LA DANSE DE LA MORT : une cérémonie qui accompagne les derniers jours d'un personne mourante. Les Yolngus se réunissaient et exécutaient une danse pour le mourant, afin de l'aider à rentrer en contact avec l'esprit de ses ancêtres. Parfois, le mourant exécutait cette danse lui-même. La cérémonie se poursuivait en intermitence durant les 12 mois qui suivaient la mort.





"Nous avons besoin de 10 canoës", l'origine du film.

La région du marais d'Arafura est la région d'origine de David Gulpilil, le célèbre acteur aborigène australien. En 2000, David tient le rôle principal du film THE TRACKER de Rolf de Heer. Quelques mois avant le tournage, David invite Rolf à Ramingining, afin de lui faire découvrir sa terre natale et le marais d'Arafura. Rolf accepte l'invitation: ils discutent, pêchent, mangent ensemble et apprennent à se connaître. David invite alors Rolf à venir réaliser un film dans son pays et avec son peuple.

Pendant et après le tournage de THE TRACKER, David renouvelle son invitation : cela pourrait être aussi bien un western avec des cowboys et leurs troupes, un film d'horreur ou THE TRACKER 2. Finalement, en juin 2003, David reçoit un coup de téléphone de Rolf : pouvaient-ils se voir et discuter d'un film qu'ils pourraient faire ensemble sur les terres d'origine de son peuple et dans sa langue ? David en serait l'interprète principal et le co-réalisateur.

Au début, ils parlent surtout de figures emblématiques pour David telles que Richard Birrinbirrin et Bobby Bunungurr. Mais rien n'est décidé. Le matin du départ de Rolf, David vient le voir et lui dit : «Nous avons besoin de 10 canoës». Rolf le regarde, interdit. «Nous avons besoin de 10 canoës» répète David. Soudain, Rolf comprend que David parle en fait du film. «David, nous ne savons même pas de quoi le film va parler, pourquoi aurions nous besoin de 10 canoës ?». David le regarde comme s'il était un Balanda ignorant et disparaît. Il revient une demi-heure plus tard avec une photo en noir et blanc prise 70 ans auparavant. Rolf la regarde et dit : «Tu as raison, nous avons besoin de 10 canoës».

La photo, celle d'un groupe de 10 hommes avec leurs canoës, est très cinématographique. Elle parle d'un monde disparu, où la vie était bien différente de tout ce que n'importe quel Balanda pouvait imaginer. Il y a d'autres photos et le film commence à prendre forme.

Les photographies de Donald Thomson.

La photo des 10 canoéistes a été prise par le docteur Donald Thomson, un anthropologue qui vivait et travaillait sur les terres d'Arnhem au milieu des années 30. La culture aborigène n'avait alors pas encore été influencée par l'arrivée des Blancs. Il y avait eu des guerres et des massacres de Yolngus des terres d'Arnhem, mais ces derniers n'avaient encore jamais été conquis et avaient conservé, dans une large mesure, leur mode de vie traditionnel.

Thomson a laissé derrière lui un patrimoine exceptionnel : le portrait d'un peuple et d'un mode de vie qui, sans lui, ne nous serait jamais parvenu. La collection Thomson compte 4.000 photos noir et blanc et couvre de nombreux aspects de la culture des Yolngus. Elle est conservée au musée Victoria avec 7.000 autres photos prises en Australie centrale et au Cap York.



Quelques photos sont retournées à Ramingining et font partie de son patrimoine culturel. On y parle même avec affection du «temps de Thomson». Les Yolngu entretiennent des liens très forts avec ces photos. Chacun y reconnaît un ou plusieurs membres de sa famille et en est fier. Ces photos représentent leur histoire.

La vie d'alors, la vie à présent.

Même si la vie des Yolngu était difficile, ils s'étaient très bien adaptés à leur environnement. Leur vie spirituelle était riche et complexe, notamment grâce à l'abondance de nourriture qui leur laissait du temps pour se consacrer à leurs rituels et à leurs cérémonies.

Les Yolngu étaient des chasseurs-cueilleurs semi-nomades, qui se déplaçaient selon la saison et selon leurs besoins en nourriture. Ils avaient un système de parenté complexe qui était déterminé par des règles matrimoniales strictes, un système légal développé et une organisation commerciale avec des tribus éloignées.

Ce n'est qu'à partir de 1880 que les Blancs - essentiellement des éleveurs de bétail - se sont installés dans la région malgré une résistance farouche des Yolngu. Beaucoup d'entre eux ont été massacrés, mais cela ne les a pas dissuadés de continuer à résister. La paix ne s'est installée que vers 1930, du temps de Thomson, et un mélange des modes de vie Yolngu et occidental s'est progressivement opéré.

Aujourd'hui, la vie du peuple de Ramingining est très différente. Il y a un supermarché et une épicerie. Les gens vivent dans des maisons modernes avec la télévision et ils gèrent leurs comptes bancaires par internet. Certaines règles traditionnelles cependant perdurent : le système de parenté, même s'il est modifié, existe toujours, les cérémonies sont tout aussi importantes qu'il y a un siècle, les gens continuent à chasser même si les 4X4, les fusils et les cannes à pêches sont désormais leurs outils. Les emplois conventionnels sont rares et les arts traditionnels perdurent, maintenant la tradition vivante.

La langue. Une division cosmologique.

Ramingining est une ville où de nombreuses langues se côtoient. Les gens parlent chacun dans leur langue qui est comprise par les autres. Par exemple, dans le film, certains canoéistes parlent le Ganalbingu mais Minygululu parle le Mandalpingu, la langue de David Gulpilil. Crusoe Kurddal qui joue Ridjimiril parle une autre langue encore qui vient du Maningrida. Mais, en général, chacun comprend parfaitement l'autre.

Pour la plupart des habitants yolngu, l'anglais est leur cinquième ou sixième langue. Ils ne le parlent que très approximativement. En fait, ils le comprennent plus qu'ils ne le parlent, il est généralement très difficile de savoir quel est leur véritable niveau. La structure, la grammaire, la syntaxe et la conjugaison de l'anglais et des langues yolngu sont très différentes.

Heureusement, des membres de l'équipe tels que Peter Djigir, Richard Birrinbirrin et Frances Djulibing parlaient très bien anglais. Ils ont donc pu résoudre les problèmes de communication entre le réalisateur et les comédiens, afin que chacun sache ce qu'il devait faire et dire.

Le casse-tête du casting ?

Le casting se fit en plusieurs étapes, plus singulières les unes que les autres.

Pendant la préparation, il était devenu clair que beaucoup de Yolngu qui participaient à l'écriture du scénario, désiraient jouer dans le film, ce qui n'allait pas sans poser de réels problèmes. Par exemple, Birrinbirrin était beaucoup plus gros qu'un Yolngu de l'époque. On a donc écrit un rôle spécialement pour lui.





Puis vint le casting des canoéistes. Chacun des dix hommes a été, au fil des ans, identifié. De nombreux habitants de Ramingining font partie de leurs descendants. Ceux qui désiraient plus que tout jouer dans le film, se sont désignés comme les interprètes de leur ancêtre et la discussion était close.

Plus compliqué encore, si les personnages du film avaient un lien de parenté entre eux - mari et femme par exemple -, alors leurs interprètes se devaient de pouvoir être liés par la même relation. Or, les Yolngus se partagent en Yirritja et Dhua. Un homme Yirritja ne peut se marier avec une femme Yirritja, ce qui excluait la moitié de la population féminine de Ramingining, d'origine Yirritja, pour le rôle de leur épouse. Il existe en outre plusieurs sous-partitions qui compliquent encore les rapports entre Yolngus. Au final, le nombre de comédiens disponibles étant faible, la production ne trouvait parfois qu'une seule personne envisageable pour un rôle déterminé.

Le premier canoë du marais.

Alors que l'échéance du tournage approchait, les Yolngus commencèrent à fabriquer les accessoires nécessaires au film : les lances et les haches de pierre, les pirogues, les bracelets etc. Comme dans les temps ancestraux, on répartit les tâches entre hommes et femmes : aux premiers incombèrent les pirogues et les armes, aux secondes, les huttes, les sacs et les peintures à même le corps. Ils avaient le sentiment d'assister à une renaissance culturelle et de ressusciter cette époque ancestrale.



Les canoës sont un exemple particulier. Ceux du marais d'Arafura étaient fabriqués pour répondre aux exigences de l'environnement local. Il n'existait pas de canoës semblables dans le reste de l'Australie et personne n'en avait fabriqué depuis des décennies. Les plus âgés n'avaient pourtant pas perdu le savoir-faire. Ils sélectionnèrent les arbres les mieux adaptés, découpèrent des pièces d'écorce d'un seul tenant, de 4 mètres de long sur 1 mètre de large. Puis ils trempèrent les écorces pendant la nuit, les assouplirent en les chauffant, avant de leur donner la forme désirée et de les couder grâce à un fil naturel, issu d'arbustes. L'excitation était grande, surtout chez les jeunes qui n'avaient jamais vu de canoës comme ceux-ci auparavant. À la fin de la journée, les canoës étaient terminés. Ils représentaient un vrai petit miracle, même pour les Yolngus. Des fantômes de leur culture passée revenaient à la vie et ils le savaient.

Le campement.

Entre-temps, l'équipe de production arriva et commença à transformer Murwangi, une ancienne exploitation bovine au bord du marais, qui allait servir de base à l'équipe. Il fallait rendre l'endroit habitable et une ville de tentes surgit au beau milieu des ruines de garages rouillés. Le campement était un endroit vivant et bruyant. Les membres de l'équipe étaient généralement accompagnés de leurs femmes, leurs maris et leurs amis ; très vite, de nouvelles tentes arrivèrent. Les enfants jouaient dans le campement et exploraient les environs. Ceux qui ne travaillaient pas allaient pêcher ou chasser.

Les Yolngus et les Balandas, forcés de vivre ensemble et d'attendre pendant des heures sur le tournage ont appris à se démythifier l'un l'autre, à la fois personnellement et culturellement. Une agréable atmosphère de respect et de confiance s'installa sur le plateau qui était bien plus calme et silencieux que le campement.





Les crocodiles, les sangsues et les moustiques.

Le tournage se divisa en deux temps. Il y eut d'abord l'expédition en canoë à la recherche des œufs d'oie, tournée aux bords du marais, en noir et blanc, puis l'histoire mythologique, filmée, en couleurs, au campement et dans les forêts voisines.

Le tournage dans le marais a été long et difficile, aussi bien pour les acteurs Yolngus que pour l'équipe Balanda. Aucun Yolngu n'avait joué dans un film auparavant. Il leur fallait non seulement réapprendre les techniques ancestrales de leur communauté, mais aussi s'initier au métier d'acteur. Ils se sentaient aussi responsables de ces Balandas inconscients qui n'avaient pas l'air de se rendre compte du danger, sinon comment ceux-ci auraient-ils pu rester toute la journée dans l'eau d'un marais infesté de crocodiles ?

Il y avait en permanence sur le plateau 11 Yolngus chasseurs de crocodiles pour protéger l'équipe. Les Balandas étaient également sans cesse confrontés aux agressions des moustiques et des sangsues dont était infesté le marais.

Les premiers visionnages des rushes furent aussi impressionnants qu'animés : les Yolngus, entassés dans une cabine de montage improvisée, ne cessèrent de s'esclaffer en se voyant à l'écran. Tout autre fut leur réaction face aux plans en noir et blanc, évoquant les photos de Thomson : ce n'étaient alors que murmures d'admiration et silences éloquents rendant hommage à cette reconstitution magique de leur histoire.

Après le tournage dans les marécages, la production, de retour sur la terre ferme, accéléra la cadence et le tournage s'acheva finalement plus tôt que prévu. A la fois tristes que l'aventure soit terminée et heureux de retourner à une vie plus normale, les Yolngus et les Balandas étaient tous convaincus d'avoir vécu une expérience hors du commun qui ne serait pas renouvelée de sitôt.

Comment le film a été reçu par la communauté.

Il existe trois versions du film : l'une en langues yolngues, sous-titrée et commentée en anglais, une deuxième en langues yolngues, commentée en Mandalpingu et sous-titrée en anglais, et une troisième version - la version yolngue - sans sous-titres.

C'est cette dernière version qui a été projetée en plein air à Ramingining, avant toute projection publique, pendant une soirée humide durant la saison des pluies. Un projecteur et un écran furent installés et les gens arrivèrent plusieurs heures avant le début de la projection. À la nuit tombée, il n'y avait plus un chat dans les rues et les maisons de Ramingining. Il aurait fallu idéalement la surface de quatre terrains de basket pour accueillir tout le monde.

Les spectateurs aborigènes accueillirent le film par des rires et un sentiment de fierté, y compris ceux qui n'avaient pas cru à un tel projet au départ. On ne parla que de ça pendant des jours. On évoquait les traditions d'hier et le mode de vie d'aujourd'hui. On parlait culture, histoire et identité yolngue. Ceux qui avaient participé au film éprouaient un sentiment d'appartenance communautaire inédit.





Ce que représente ce film... pour Djulibing.



«Je pense qu'il m'appartenait de participer à cette aventure, afin qu'on sache, dans le monde entier, comment vivaient mes ancêtres. Au-delà des photos en noir et blanc, il y a notre histoire, celle dont les enfants de Ramingining n'ont jamais entendu parler.

Ce film est destiné à nos enfants, pour qu'ils sachent d'où ils viennent, car nos anciens ne parlent pas suffisamment de notre histoire aux plus jeunes.»

Ce que représente ce film... pour Gulpilil.

«J'ai pleuré en voyant le film. Je suis fier de ceux qui y ont participé. Les gens qui verront ce film le garderont dans leur cœur, ils seront plongés dans la beauté du monde sauvage.

J'ai montré une photo de Donald Thomson à Rolf de Heer et je lui ai demandé ce qu'il en pensait. Il a alors commencé à écrire une histoire, avec les habitants de Ramingining - mon peuple - et nous avons entamé notre collaboration.



Je n'étais pas convaincu au début que nous puissions arriver au bout de cette aventure. Il a fallu affronter des milliers de moustiques, sangsues et autres dangers - mais nous y sommes finalement parvenus. Rolf nous a permis de ressusciter l'histoire de notre peuple et je tiens vraiment à le remercier pour cela.

Cette histoire - l'histoire que raconte DIX CANOES... - n'est pas terminée. Elle se poursuit encore et encore car c'est l'histoire de notre peuple et de notre terre.»



DEVANT LA CAMERA



CRUSOE KURRDAL (Ridjimiraril)

Crusoe Kurddal est le fils du sculpteur Crusoe Kuningbal. Après la mort de ce dernier, en 1984, il se lance à son tour dans la sculpture "mimih". Crusoe est également un danseur réputé, il s'est déjà produit dans plusieurs spectacles en Australie et dans le reste du monde. DIX CANOES... marque ses débuts au cinéma.



JAMIE GULPILIL (Dayindi/Yeeralparil)

Agé de 22 ans, Jamie est le fils du célèbre comédien David Gulpilil. Il a commencé à s'intéresser au métier d'acteur en accompagnant son père sur des tournages. Il est né à Ramingining où il habite encore aujourd'hui. DIX CANOES... marque ses débuts au cinéma.



RICHARD BIRINBIRRIN (Birrinbirrin & Producteur associé)

Né en 1953 à la Mission Milingimbi, Birrinbirrin a travaillé comme aide-soignant à la clinique de Ramingining pendant dix ans. De culture occidentale et yolngue, il a fait ses débuts de comédien à New York en 2002. Soutien de la première heure, il se consacre pleinement au projet en facilitant les contacts entre la production et les habitants de Ramingining. Impliqué dans la vie de sa communauté, il est membre actif de l'ANKAAA, organisation culturelle aborigène de tout premier plan. Il est également le trésorier d'une association d'artistes aborigènes basée à Ramingining, Bla'bula Arts.



FRANCES DJULIBING (Nowalingu)

Rolf de Heer rencontre Frances Djulibing, alors employée d'une boutique locale, lors du casting à Ramingining, il est aussitôt conquis par sa vivacité et convaincu qu'elle correspond parfaitement au personnage de Nowalingu. Elle-même a toujours souhaité être actrice, sans vraiment y croire.





PHILIP GUDTHAYKUDTHAY (Le Sorcier)

Né en 1935, Philip Gudthaykudthay est le plus ancien artiste de Ramingining. Formé par les grands artistes qu'étaient son père et son oncle, il peint depuis les années 1960. Il était jusque-là gardien de bétail et chasseur de crocodiles. Ce vieil homme silencieux, à la démarche lente, est aussi un grand connaisseur des rituels ancestraux.

Philip Gudthaykudthay a participé à de nombreuses expositions en Australie et à l'étranger. Il est le premier artiste de Ramingining à qui une rétrospective tout entière ait été consacrée. C'était en 1983, l'exposition rencontra un succès sans précédent.



DAVID GULPILIL (Le Narrateur)

Né dans la région d'Arnhem, au nord de l'Australie, en 1953, David Gulpilil grandit dans une tribu près du Parc National de Kakadu. En 1969, le réalisateur Nicholas Roeg lui confie le rôle principal de LA RANDONNÉE. On le retrouve ensuite dans MAD DOG MORGAN de Philippe Mora, LA DERNIÈRE VAGUE de Peter Weir, STORM BOY de Henri Safran, L'ÉTOFFE DES HÉROS de Philip Kaufman,

DARK AGE de Arch Nicholson, DEAD HEART de Nick Parsons, SERENADES de Mojgan Khadem et JUSQU'AU BOUT DU MONDE de Wim Wenders. On l'a également vu dans CROCODILE DUNDEE de Peter Faiman, dont il signe les chorégraphies aborigènes, et dans LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ de Phillip Noyce.

Maître de la danse traditionnelle aborigène et du didgeridoo, il a sillonné avec sa troupe l'Australie, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et le Japon. Il reçoit en 1987 la Médaille d'Australie, l'une des plus hautes distinctions de son pays, pour sa contribution au monde de l'art.

DIX CANOES... marque sa deuxième collaboration avec Rolf de Heer. En 2002, il décroche plusieurs prix pour sa prestation dans THE TRACKER, dont celui du meilleur acteur aux Australian Film Institute Awards.





DERRIERE LA CAMERA

ROLF DE HEER (Scénariste/Réalisateur/Producteur)

Cinéaste d'origine néerlandaise, Rolf de Heer est installé en Australie depuis l'âge de 8 ans.

Projeté au festival de Berlin, son premier long métrage, *TALE OF A TIGER* (1984), rencontre d'emblée un large succès public et critique. Il signe ensuite *INCIDENT AT RAVEN'S GATE* (1987), thriller de science-fiction, puis *DINGO* (1990), qu'interprète Miles Davis dans son seul rôle au cinéma.

BAD BOY BUBBY (1993), qui marque la première collaboration du réalisateur avec le producteur Domenico Procacci, remporte le Prix Spécial du jury et le Prix de la critique internationale à la Mostra de Venise, ainsi que quatre Australian Film Institute Awards.

Trois ans plus tard, *LA CHAMBRE TRANQUILLE* évoque l'effondrement d'une famille à travers le regard d'une fillette. Le film est sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 1996.

DANCE ME TO MY SONG se retrouve également en compétition officielle à Cannes en 1998. L'année suivante, il séjourne trois mois dans la jungle de la Guyane française où il tourne *LE VIEUX QUI LISAIT DES ROMANS D'AMOUR*.

THE TRACKER est projeté en première mondiale à l'Adelaide Festival of Arts, avant d'être en compétition officielle à la Mostra de Venise en 2002. Le film décroche le Prix Spécial du jury au festival de Valladolid.

Sélectionné en compétition officielle à la Berlinale en 2003, *ALEXANDRA'S PROJECT* est également projeté aux festivals de Edinburgh, Telluride, Toronto et Montréal.

DIX CANOES... est le onzième long métrage de Rolf de Heer.



PETER DJIGIRR (Co-réalisateur/Canoëiste)

Né en 1963, Djigirr fait partie de la communauté d'Arafura. Chasseur de crocodiles réputé, il est connu sous le nom de "Crocodile Man".

Sa contribution en tant que co-réalisateur a été cruciale pendant le tournage. Il a notamment participé activement au casting et aux repérages, et a largement facilité les contacts entre les Yolngus et les membres occidentaux de l'équipe.

IAN JONES, ACS (Directeur de la photographie)

Ian Jones a collaboré à de très nombreux projets en Australie et dans le reste du monde. En 2000, il est réalisateur seconde équipe et chef-opérateur sur *LE CHEMIN DE LA LIBERTE* de Phillip Noyce. Il a également inscrit son nom au générique de *DANGER IMMEDIAT* de Phillip Noyce, *LA MAISON RUSSIE* de Fred Schepisi, *NE UN QUATRE JUILLET* d'Oliver Stone et *BALLROOM DANCING* de Baz Luhrman. *DIX CANOES...* marque sa cinquième collaboration avec Rolf de Heer, après *DINGO*, *BAD BOY BUBBY*, *THE TRACKER* et *ALEXANDRA'S PROJECT*.





FICHE ARTISTIQUE

Ridjimiraril
Dayindi/Yeeralparil
Birrinbirrin
Minygululu
Nowalingu
Le Narrateur
Banalandju
Munandjarra
Le Sorcier

Canoëiste/La Victime/Combattant
Canoëiste/L'Etranger
Canoëiste/L'Oncle

CRUSOE KURDDAL
JAMIE DAYINDI GULPILIL DALAITHNGU
RICHARD BIRINBIRIN
PETER MINYGULULU
FRANCES DJULIBING
DAVID GULPILIL RIDJIMIRARIL DALAITHNGU
SONIA DJARRABALMINYM
CASSANDRA MALANGARRI BAKER
PHILIP GUDTHAYKUDTHAY
PETER DJIGIRR
MICHAEL DAWU
BOBBY BUNUNGURR

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **ROLF DE HEER**
Co-réalisateur **PETER DJIGIRR**
Scénario **ROLF DE HEER**
en collaboration avec **LES HABITANTS DE RAMINGINING**
Direction artistique **BEVERLEY FREEMAN**
Montage **TANIA NEHME**
Son **JAMES CURRIE**
TOM HEUZENROEDER

Directeur de la photographie **IAN JONES, acs**
Producteurs **ROLF DE HEER**
JULIE RYAN

Producteurs associés **RICHARD BIRINBIRIN**
BELINDA SCOTT

Producteurs exécutifs **NILS ERIK NIELSEN**
SUE MURRAY
DOMENICO PROCACCI
BRYCE MENZIES

D'après les photographies de **DONALD THOMSON**

Tourné entièrement dans la région d'**ARNHEM** (Australie)

Avec le soutien de **BULA'BULA, NORTHERN TERRITORY,**
AUSTRALIAN FILM COMMISSION, THE SOUTH AUSTRALIAN FILM CORPORATION,
ADELAIDE FILM FESTIVAL, SBS INDEPENDENT, FILM FINANCE CORPORATION AUSTRALIA

Ventes internationales **WILD BUNCH**

MUSIQUES ADDITIONNELLES
STEVEN WILINYDJANU MALIBURR, RUPERT GAYKAMANGU,
KELVIN DANGAWARRA GAYKAMANGU et ROY GAYKAMANGU

MUSIQUE TRADITIONNELLE
RICHARD BIRINBIRIN, PETER MINYGULULU, BILLY BLACK,
JOHN NUDUMUL et MARK MURUWIRRI

